

2. Présentations

Ma Femme a trop besoin de liberté pour être une vraie "musulmane", du moins une musulmane intégriste telle que je les imagine. Même si, par hérédité, elle affectionne d'être soumise à l'homme, elle n'a pas vocation à vivre dans un harem. Au contraire, elle ne peut s'épanouir que dans l'idée d'appartenir au plus grand nombre. Elle a besoin de les savoir innombrables à convoiter ses trous. Les hommes l'intéressent parce qu'ils en sont les utilisateurs. Elle aime l'idée qu'ils puissent en abuser.

Elle veut croire, aussi, qu'une part d'elle-même est à mes ordres, ça la dispense de ses agissements les plus pervers. Même en mon absence, elle aime être livrée à cette volonté qui n'est pas la sienne. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu les périodes de « mise à disposition publique ». Mon rôle est de la contraindre le plus souvent possible à faire ce dont elle rêve. Elle se sent alors totalement libre de mettre tous ses talents au service de son art.

Son père, un ambassadeur italien originaire du Japon et de Venise, lui a légué son caractère passionné et quelques attributs féminins tout asiatiques, (il est lui-même issu de la branche d'une grande famille vénitienne présente depuis des siècles au Japon pour le commerce de la soie). La chevelure de Claudia, comme sa toison intime, a donc hérité de la brillance soyeuse de celle des filles du soleil levant... Il a su également additionner toute la culture des princes italiens à celle de ses autres origines.

Du côté de sa mère, sa famille africaine lui a fait découvrir très jeune l'amour du corps et de ses fonctions naturelles. Claudia a bien sûr hérité des traits et de la beauté de sa mère éthiopienne : de son grand front, de ses yeux immenses, de sa bouche sensuelle aux lèvres délicatement ourlées, de son port altier... Elle a aussi hérité de sa peau mate merveilleusement cuivrée qui prend des reflets nacrés aux endroits intimes. C'est le plus beau vêtement que Claudia puisse porter. Les nuances bistrées de cette robe naturelle mettent en valeur sa musculature de gazelle (Claudia a fait de la danse avant d'être manne-quin et, depuis, elle n'a jamais vraiment arrêté).

L'élégance discrète de ses muscles donne à toute sa personne une tonicité fabuleuse. Ses seins sont hauts et pommelés, avec juste ce qu'il faut de tombant pour aimer être soupesés. Sa taille a la finesse et la résistance des bois exotiques. Ses fesses ont la générosité et la cambrure qui sont l'apanage des filles africaines. La finesse de ses chevilles de pur-sang et ses longues jambes d'amazone donnent à tout son corps une aisance féline, souple et volontaire.

Quoi qu'elle fasse, elle le fait avec élégance. À la ville, quel que soit le lieu ou le moment, je ressens tout l'Amour qu'elle me porte. Chaque mot, chaque geste qu'elle m'adresse me murmurent ou me crient son bonheur d'être ma Femme. À la maison, Claudia est au quotidien une Femelle royale. Ses orifices me sourient avec sensualité dès qu'ils sentent que je les regarde.

Pour moi, elle est La Femme (ou peut être toutes les femmes), légendaire et mythique, qui sait devenir en certaines occasions un animal fabuleux. C'est aussi l'Esclave la plus émouvante que je connaisse. C'est La Femme que j'aime.

Licenciée en lettres et passionnée d'arts appliqués, ses compétences professionnelles dans le domaine de la mode sont reconnues par tous les gens qui la côtoient. Quand je l'ai connue, elle était encore mannequin. Elle est aujourd'hui conseillère de clientèle et chargée des relations publiques de notre agence.

C'est moi, en tant qu'employeur, qui gère l'emploi du temps professionnel de mon épouse. J'ai donc certaines facilités pour organiser généreusement son agenda intime, généralement autour du week-end. Ainsi, les périodes de « mise à disposition publique » représentent en moyenne chaque mois une demi-douzaine de journées et autant de nuits. Sans compter les deux ou trois soirées spéciales et les quelques relations professionnelles avec des initiés où elle doit, ces jours-là, assurer professionnellement et sexuellement. Elle apprécie particulièrement ces périodes mixtes au cours desquelles elle est obligée de penser en même temps à son travail et à son cul. Elle le fait très bien et peut ainsi prendre doublement l'ascendant sur les hommes.

J'ai toujours limité le nombre de "journées particulières" de ma Femme car, quels que soient les besoins d'une Esclave comme Claudia, la soumission ou l'utilisation gratuite de son corps ne peut s'exercer à temps plein ; c'est le manque qui donne à ces pratiques leur vraie dimension. Le reste du temps, Claudia est une femme moderne, qui travaille, va au cinéma, fait du cheval, de la danse, s'intéresse à tout... Mais tout ceci fait partie de notre vie privée et restera étranger à ce récit, au risque de laisser croire qu'elle n'est qu'une nymphomane. Tant pis pour ceux qui ne sauront pas lire entre ses lignes.

Les jours de mise à disposition publique, par convenance, elle appartient donc à tous ceux qui la connaissent déjà, les initiés... Elle doit signaler sa disponibilité par la présence d'un petit anneau d'or qu'elle porte à la bouche, au centre de la lèvre inférieure. Sur son visage, à la fois sauvage et raffiné, la charge érotique de ce petit bijou est telle que nous avons dû en limiter l'usage aux seules périodes où je l'offre en pâture. Dans les divers lieux publics ou privés que je lui désigne, Claudia arbore fièrement ce bijou comme emblème de sa condition. Elle est ainsi parfaitement reconnaissable et "consommable" à volonté par ceux qui savent ce que promet cet anneau... À la ville, ce signal signifie bien sûr qu'elle est entièrement nue et offerte sous ses vêtements. Ses "amis" peuvent alors en disposer à leur gré pour une durée généralement précisée par un mot de moi-même déposé, comme un petit parchemin roulé, dans le plug anal ou vaginal que Claudia porte en elle ce jour-là.

Nous disposons d'une très belle collection d'olisbos creux, de toutes tailles, bijoux intimes ramenés de nos voyages ou trouvés chez quelques antiquaires spécialisés. Beaucoup de ces cylindres, à vocation équivoque, sont de véritables œuvres d'art. Lorsqu'ils les dégagent de son ventre ou de ses reins, les initiés ont toujours l'impression fugitive d'avoir découvert la première pièce d'un trésor. C'est en partie vrai puisqu'ils peuvent, dès cet instant, jouir royalement de l'écrin dans lequel ils l'ont trouvé : Claudia.

NdR : Vous pouvez lire la suite des expériences de Claudia, sur ce site, si vous nous le demandez par un simple message écrit. Il existe une petite vingtaine de chapitres.